

Chapitre 5 - Le défi :

Le serpent et la colombe



rès troublés, nous sommes retournés en silence à la maison. Les disciples étaient découragés, moi j'étais blessée et profondément angoissée. Jésus avait répondu courageusement à ses adversaires, mais il n'avait pu éviter l'humiliation et le mépris. Il s'était comporté à l'égard des pharisiens comme il l'avait fait avec les possédés ; mais alors que ceux-ci avaient cédé à son autorité, les autres avaient tenu tête. Existe-t-il donc une possession plus tenace que celle des possédés ? Quel exorcisme aurait-il dû exercer sur les pharisiens ?

Jésus a senti qu'il fallait nous réunir pour analyser ce qui s'était passé : « Que pensez-vous, frères, de la persécution que les pharisiens ont déclenchée contre moi et contre l'annonce du Royaume ? »

Dans notre désarroi, ces mots nous ont réconfor-

tés : pour la première fois, Jésus partageait avec nous ses soucis, et nous demandait de nous y associer. Pierre lui a dit : « Maître, pardonne-moi de plaisanter dans cette pénible situation, mais je croyais être devenu un pêcheur d'hommes, et au premier choc je me suis retrouvé comme un poisson pris dans le filet ! »

Nous nous sommes alors détendus. André a pris à son tour la parole : « L'événement me paraît grave. Ils t'ont insulté, mais tu ne les as pas épargnés, non plus. Je pense qu'ils ne te le pardonneront jamais, et qu'ils chercheront toutes les occasions de te faire mettre en prison, comme Jean. »

- Rabboni, tu as employé avec les pharisiens le même procédé qu'avec les possédés. Pourquoi n'as-tu pas réussi à les convaincre, alors que tu avais maîtrisé l'esprit malin ? J'ai encore une question : pourquoi ne t'es-tu pas comporté avec amour à leur égard ? Cela me trouble beaucoup : l'amour ne serait pas universel ? Il ne serait pas vrai en toutes circonstances ?

- Maria, tu poses une question très importante, il n'est pas facile d'y répondre. As-tu remarqué que, lorsque j'invective le diable, je n'épargne pas non plus le possédé ? C'est qu'il est impossible de les

séparer : en quelque sorte le démon est incarné dans l'homme. Mais ma dureté n'exclut pas que j'aime le possédé. Il en est ainsi des pharisiens, que je considère comme des hommes possédés par l'esprit malfaisant. Mais ils ne sont pas irresponsables, même s'ils sont asservis à l'esprit de puissance dont ils sont devenus les instruments. Il en est de même des riches et autres despotes : il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un de ces hommes d'entrer dans le Royaume de Dieu, car ils sont prêts à tout sacrifier au pouvoir, dont ils sont les jouets. Un grand pontife, lui-même, est prêt à tuer un fidèle de la Loi, plutôt qu'à renoncer à sa puissance ! Dans toutes ces circonstances, la libération de l'homme passe par la violence.

- Oh ! Rabboni, ce que tu dis accroît ma perplexité. Quand tu nous as parlé de la nouvelle Alliance, je m'étais convaincue que nous reviendrions au printemps de la création, lorsque le ciel a exaucé la terre, et celle-ci la vie. Je m'imaginai sous les traits de la colombe, symbole de la paix et de l'amour. Aujourd'hui, je réalise que le ciel subit la violence de la terre, et que la terre est malmenée par les hommes. La colombe est menacée !

- C'est vrai, Maria, le règne de Dieu souffre de la

violence ; il est semblable à une femme dans les douleurs de l'enfantement, dont l'enfant à naître pourra un jour être dévoré par des bêtes féroces. Nous sommes nés de cette femme, et nous sommes des agneaux au milieu des loups... Mais Dieu veille sur nous !

- **M**aître, a dit Judas, si les hommes sont possédés par l'esprit funeste du pouvoir, il est urgent de les en libérer. À quoi bon exorciser un possédé, si le démon qui l'habite ne le quitte pas ? La véhémence de ta parole contre les autorités du judaïsme peut-elle avoir quelque efficacité, si tu n'agis pas en même temps contre elles ? Il ne suffit pas de museler le démon, il faut aussi le chasser de l'homme. Connais-tu pour cela un moyen efficace ?

- Judas, j'admire la logique de ton raisonnement ; il serait correct, si Dieu ne s'était pas réservé le droit d'ôter leur puissance aux responsables du peuple. Selon l'oracle de Malachie, Dieu chassera les prêtres du temple, à sa venue, et le purifiera dans un baptême de feu. Au prophète, le Seigneur a laissé la tâche d'annoncer et de déchiffrer les signes, non de punir les hommes.

- Il reste cependant à savoir ce que nous aurons à

faire, nous les fils du Royaume, quand les loups s'apprêteront à nous dévorer. Les pharisiens cherchent à nous isoler, ils nous aliènent le peuple, et ils préparent le dossier d'accusation de ton procès !
- Judas ! Judas ! Tu es un homme habile et tu peux comprendre cela par la parabole de la nature. Même les animaux les plus petits et les plus faibles ont reçu de Dieu des moyens de défense et d'attaque. Le serpent est très petit et ne possède pas de griffes, mais il est si rusé et agressif qu'il parvient à blesser et à tuer les bêtes les plus féroces. La colombe elle-même, parmi les plus démunis et les plus faibles des oiseaux, se défend en prenant son envol. Frères, soyons prudents comme des serpents et simples comme des colombes ! Même si nous ne parvenons pas à vaincre les hommes du pouvoir, nous serons en mesure de déjouer leurs intrigues, prévenir leurs machinations et échapper à leurs pièges.

Nous nous sommes sentis rassérénés, nous étions prêts à nous engager dans ce combat. Judas dit alors à Jésus :

- Maître, tu peux compter sur ma pratique des différents milieux. Je connais bien ces hommes durs

et sans scrupules, mais aussi leur lâcheté, leurs divisions et leurs ambitions.

- Moi, dit Ebion, j'agirai pour que les pauvres deviennent notre force.

- Et moi, dit Céphas, je m'efforcerai d'être un lien fidèle entre nous et le Maître. Je serai désormais aussi résistant que la pierre.

- Alors, je te le répète, on ne t'appellera plus que Pierre ! dit Jésus.

- Moi, dit Jean, je m'engage à ce que l'amour règne toujours entre nous.

- Et moi ?

- Tu seras notre colombe ! Ont-ils tous répondu.

Aussitôt après ce conseil, Judas est venu vers moi :

- Maria, nous sommes devenus les personnes les plus importantes de la communauté, car si tu es la colombe, moi je suis le serpent !

- Non, Judas, Jésus a dit que nous devions être tous, tour à tour, des serpents et des colombes.

- Tu crois que tu pourras être aussi prudente et rusée qu'un serpent ?

- C'est vrai... Il me serait plus facile de m'envoler pour cueillir un rameau d'olivier ! Mais toi, si tu es un serpent, comment feras-tu pour devenir colom-

be ?

- C'est la question ! Peut-être le problème serait-il résolu si nous formions un couple, pour que la ruse du serpent puisse assurer l'envol de la colombe, et la colombe renseigner le serpent pour qu'il puisse mener ses intrigues. Nous serions un couple parfait !

- Qu'es-tu en train de me conter ? Tes paroles sont aussi ambiguës que celles par lesquelles le serpent a tenté Ève !

- Oh, Maria ! Tu exagères ! Tu as été abusée par le mot « couple », je voulais dire seulement qu'en travaillant ensemble, nous pourrions associer la ruse du serpent à la simplicité de la colombe. De toute façon, ne sommes-nous pas déjà liés dans une relation de fraternité et d'amour ?

- Arrêtons là ! Quelle que soit notre mission, Jésus n'aura besoin ni des serpents ni des colombes. Il a en lui-même la prudence et la simplicité.

- Il est grand, sans doute, mais sa majesté lui interdit d'être colombe et serpent.

- Que veux-tu dire ?

- Un aigle, Maria ! Il vole trop haut pour une colombe et il est trop puissant et maître de lui pour craindre le serpent. Mais il arrive que le serpent tue l'aigle, quand il est pris dans ses serres. Il sait qu'il

va mourir, mais il tue aussi.

Ces paroles m'ont bouleversée, comme si elles m'avaient renvoyée au temps des origines.

Le soir, avant de nous coucher, Jésus m'a dit :

- Je vois que tu n'es pas remise de ce qui s'est passé. Reprends courage, nous sommes toujours sur le chemin que Dieu nous a tracé.

- Tu es plus fort que moi, Rabboni ; je ne parviens pas à calmer mon agitation. Sans doute les femmes sont-elles plus sensibles que les hommes, il nous est plus difficile d'échapper à nos états d'âme.

- Nous n'avons pas à en tirer vanité ! Nous sommes superficiels, nous redoutons nos sentiments comme le vide ou la nuit. Les femmes ont un regard intérieur qui leur permet de percer la nuit, comme les chattes... Il m'a regardée et nous nous sommes mis à rire.

Puis je lui ai lavé les pieds. Soudain inquiète, je lui ai demandé :

- Rabboni, qu'as-tu au talon ?

- Au talon ? Je ne sens rien, ma chérie... Peut-être la marque de la courroie de ma sandale.

- Non, non, regarde ! Tu as un point rouge... Com-

me une morsure de serpent !

- Comment peux-tu reconnaître une morsure de serpent, alors que tu n'as jamais été mordue ? Cette morsure est dans ton imagination !

- C'est vrai, je suis tourmentée. On m'a dit que les serpents peuvent aussi mordre les aigles et les tuer.

- Et mourir à leur tour... Je parie que c'est Judas qui t'a raconté ça !

- Oui, c'est lui.

- Ne t'inquiète pas, ma chérie. Quand un homme s' imagine qu'il est devenu un petit animal, il s'informe des moyens de défense et d'attaque qui lui permettront de vaincre les bêtes les plus redoutables. Tu sais que les serpents ne piquent au talon que si on leur marche sur la queue !

- Pourquoi as-tu pris Judas parmi tes disciples ?

- Je n'ai pas choisi mes disciples ; je les ai trouvés sur mon chemin, en suivant la parabole que Dieu nous a tracée... Peut-être a-t-il mis un serpent sur ma route, et en chemin ai-je posé les pieds sur sa queue ou sur sa tête.

- Et il t'aurait mordu ?

- C'est possible.

- Judas m'a aussi dit des choses étranges : que nous pourrions, lui et moi, travailler en couple !

- Faites-le donc !

- N'es-tu pas jaloux ?
- Dois-je craindre que Judas te ravisse ? Je ne le lui souhaite pas : le serpent serait alors blessé par la colombe ! m'a-t-il répondu en souriant.

La confiance que Jésus me témoignait m'a redonné courage. J'étais si comblée que je n'ai pas senti le besoin de faire l'amour. On l'avait tant méprisé et outragé que mon corps le contenait tout entier. Je l'aimais plus que moi-même et, renonçant au plaisir, je m'abandonnais à lui, mourant à moi-même dans la plénitude de notre amour.

LA COLOMBE (Bagatelle)

Je suis une colombe
Poursuivant tous tes pas
En cherchant pour repas
Le seul regard qui tombe.

Je suis une colombe
Que le Seigneur t'envoie
Pour que tu aies la joie
Qui sur mon cœur retombe.

Je suis une colombe

À qui de te servir,
Aussi de te ravir
Comme devoir incombe.

Je suis une colombe
Porteuse d'un message
Qui sauve du dommage
Qui tous nous surplombe.

Oh ! je voudrais alors prendre l'envol
Pour annoncer la libération
Dans mon pays et toutes les nations,
Au clair du jour, au chant du rossignol.

M'envoler toujours...

Moi, ta colombe,
Quoique timide
Mais intrépide,
Très amoureuse
Mais courageuse,
Jusqu'à la tombe,

Repos de mes amours.